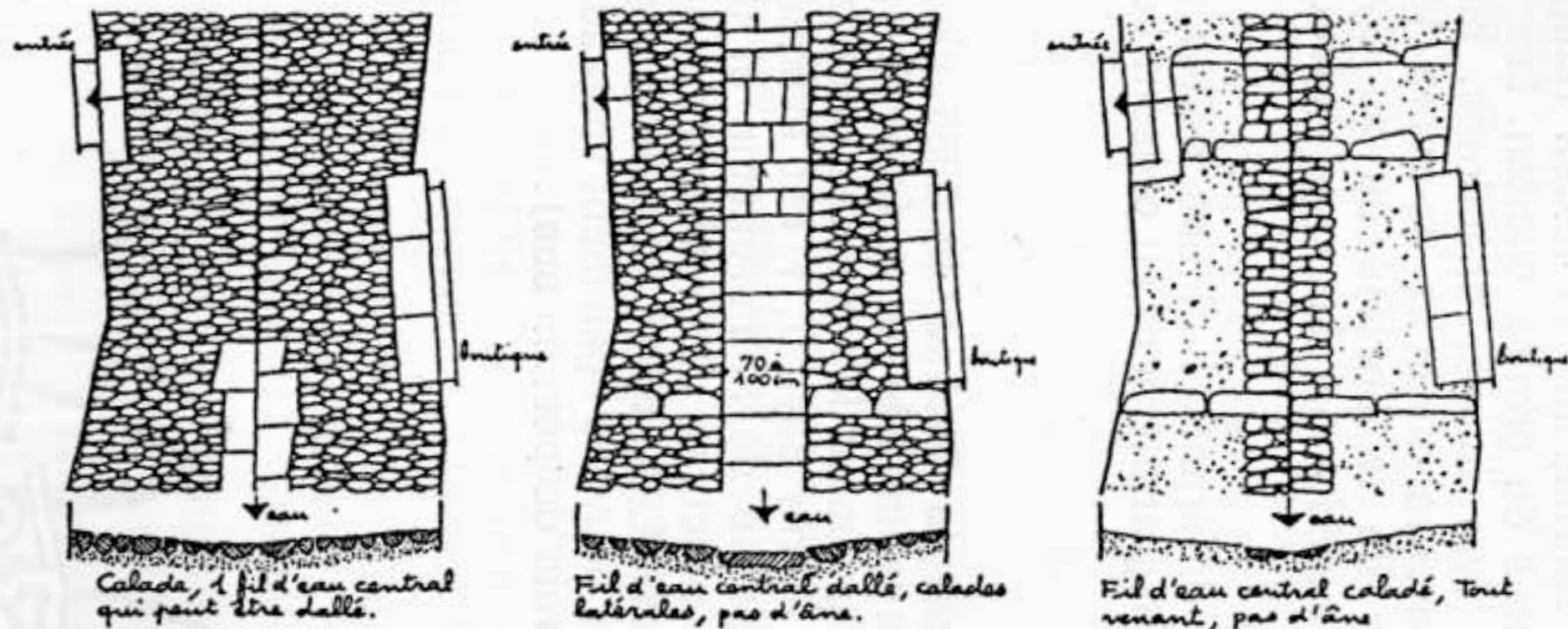
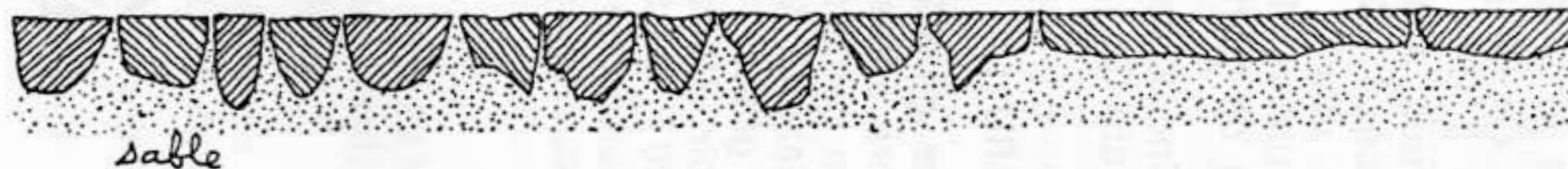


REVETEMENTS DE RUES



la pose des galets, cailloux de calade, dalles, se fait sur sable, à joints vifs, le plus étroit possible et sans mortier.

galets fendus + cailloux + dalles



Dessins de Claude Perron extraits du livre "Haute Provence habitée", par Yves Belmont et Claude Perron.
Relevés d'architecture locale. Edisud.

Le pavé dans la mare

par André VIGNOLES

« Il n'en restera bientôt plus que pour les archéologues, bien enfouis, ou au contraire déportés au hasard des décharges. Avant d'être piétonnes, avant d'être goudronnées, les rues, enfin, certaines d'entre elles pour le moins, les caniveaux, les seuils et les parvis étaient pavés ou dallés. Or, s'il ne manque pas d'érudits pour chanter les merveilles des églises et des châteaux des prélats et des princes, il est beaucoup plus difficile de trouver sous nos cieux des amoureux du « pays » qui sachent nous décrire et retrouver au coin d'une venelle, le fil d'eau d'une rigole, le chasse-roue d'une encoignure, ou l'échantillon d'un pavé qui, bien souvent, se ramène à un galet ou « caillou », tel que nous le rapportent les prix faits. Ce qui fait la beauté de l'Italie n'est pas que dans les fresques ou les dômes baroques, et ce pays qui a inventé le terme qui nous fait défaut de « *beni ambientali* », sait soigner ses chaussées de ville qui font la beauté de ses places. Alors, avant de vous engager à franchir les Alpes pour aller savourer ailleurs un art urbain qui nous échappe, nous vous invitons à aller surveiller, au détour de vos pérégrinations sur le sol national, ces vestiges oubliés qui viennent témoigner d'une manière de faire qui ne nous a pas toujours fait défaut. Nous pensons en particulier aux abords de Notre-Dame du Puy, malheureusement pas assez entretenus, au somptueux parvis de la cathédrale de Montpellier, intact, ou encore, enfin, aux inattendus cours de Boulbon, près de Tarascon, où le temps de la chaussée s'est immobilisé autour des années 30, étalant sous les pneumatiques de votre voiture le plus somptueux revêtement que les villes les plus riches ne savent pas s'offrir. »



Je voulais mettre à nouveau l'accent sur l'urgence qu'il y a à traiter les sols de notre ville, quand dans le numéro 106 de la revue « *Maisons paysannes de France* », un article dont le titre et le contenu sont reproduits ci-dessus, a retenu mon attention. L'auteur, Yves Belmont, y développe avec beaucoup de pertinence des idées qui pourraient s'appliquer à Saint-Antonin.

Quand pourrons-nous, nous aussi, fouler sous nos pieds les sols enfin rénovés de nos rues et places et ne plus être contraints « d'aller savourer ailleurs un art qui nous échappe » ?